

Cendrillon de Nicolas Isouard
Opéra-féerie en trois actes et en prose créé à l'Opéra-Comique le 22 février 1810

Cendrillon

Charles-Guillaume ÉTIENNE

Personnages

RAMIR, prince de Salerne
ALIDOR, son précepteur, grand astrologue
DANDINI, écuyer du Prince
MONTEFIASCONE, baron
CLORINDE, sa fille aînée
TISBÉ, sa fille cadette
CENDRILLON, sa belle-fille
Seigneurs, Pages, Écuyers, et Dames de la Cour.

La scène est en Italie, chez le baron de Montefiascone, dans un vieux castel.

Acte I

Au lever de la toile, Clorinde et Tisbé sont assises sur le devant du théâtre à gauche ; l'une ajuste des dentelles à une robe de velours rouge, l'autre met une garniture de fleurs à une tunique bleue céleste. Au coin du théâtre, à droite, on voit une cheminée devant laquelle Cendrillon est assise sur un petit tabouret ; elle est occupée à souffler le feu et à préparer un déjeuner. Il doit y avoir une toilette à gauche du théâtre, et une glace avant la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE – Clorinde, Tisbé, Cendrillon

TRIO puis QUATUOR

CLORINDE et TISBÉ

Arrangeons ces fleurs, ces dentelles ;
Ah ! ma sœur, que nous serons belles !
Ces robes nous iront au mieux ;
Nous allons fixer tous les yeux.

TISBÉ

Ma parure sera nouvelle.

CLORINDE

Dans la mienne l'or étincelle.

ENSEMBLE

Nous allons fixer tous les yeux.

CENDRILLON, *tisonnant toujours, chante.*

Il était un p'tit homme

Qui s'app'lait Guilleri,

Carabi.

Il allait à la chasse,

À la chasse aux perdrix,

Carabi,

Tôt, tôt, carabo,

Marchand caraban ;

Compère Guilleri,

Te lairas-tu mouri ?

TISBÉ et CLORINDE
Taisez-vous, Cendrillon,
Petite impertinente !
Avec sa vieille chanson,
Qu'elle m'impatiente !

CENDRILLON
Te lairas-tu mouri ?

TISBÉ et CLORINDE
Finissez donc !

CENDRILLON
Il monta sur un arbre
Pour voir son chien courri,
Carabi.
V'là qu'la branche casse,
Et Guilleri tombi,
Carabi,
Tôt, tôt, carabo,
Marchand caraban ;
Compère Guilleri,
Te lairas-tu mouri ?

SCÈNE II – Les Mêmes, Alidor

ALIDOR *paraît à la porte, déguisé en vieux mendiant. Il chante.*
La charité, s'il vous plaît.
Ayez pitié de ma misère ;
Transi de froid, mourant de faim,
Je demande un morceau de pain.
Soyez sensible à ma prière ;
La charité, s'il vous plaît.

CENDRILLON
Ah ! qu'il m'inspire d'intérêt !
Hélas ! de rien je ne dispose ;
Mes sœurs...

CLORINDE et TISBÉ
Comment « mes sœurs » ?

CENDRILLON
... donnez-lui quelque chose.

CLORINDE et TISBÉ
Ici nous sommes assaillis
Par tous les pauvres du pays.

ALIDOR
Ayez pitié de ma misère ;
Etc.

CENDRILLON
Ah ! qu'il m'inspire d'intérêt !

CLORINDE
Ma sœur, le bal sera charmant ;
Le jeune roi doit y paraître.

CENDRILLON, à *Clorinde*
Eh bien ma sœur...

TISBÉ
Il nous remarquera peut-être !

CENDRILLON, à *Tisbé*
Ma sœur...

CLORINDE et TISBÉ
Comment ! encore ?... il insiste.

CENDRILLON
Mais que lui dire ?
Mon Dieu !

CLORINDE et TISBÉ
Dieu vous assiste.
Dieux ! que d'éclat, que de richesse !

Vraiment le bal sera charmant !
(*Cendrillon va à la porte où est le pauvre.*)

ALIDOR
Chère enfant, voyez ma détresse.

CENDRILLON, *le faisant entrer*
Entrez, entrez... bien doucement.
Chut ! Silence !
Chauffez-vous, mettez-vous ici.
(*Elle le fait asseoir sur sa petite chaise et lui donne du café qui est devant le feu.*)

ALIDOR
Qu'elle est aimable !... ah ! grand merci !

CENDRILLON
Paix !

CLORINDE et TISBÉ
Ma sœur, le bal sera charmant.
Le jeune roi doit y paraître
Etc.

CENDRILLON
Pauvre vieillard, il est transi.
Il était un p'tit homme
Etc.

(*Clorinde et Tisbé se lèvent.*)

CLORINDE et TISBÉ
Nos robes nous iront au mieux,
J'ai fini, c'est à ravir !

TISBÉ
Est-il des fleurs aussi nouvelles ?

CLORINDE et TISBÉ, *apercevant Alidor*
Comment donc ! le pauvre est ici ?

CENDRILLON

Mon Dieu ! c'est qu'il était transi :

CLORINDE et TISBÉ, à Cendrillon

Vous agissez toujours ainsi.

Partez, partez !

ALIDOR

Je pars : que la paix soit ici.

CLORINDE et TISBÉ

Voyez quelle imprudence,

Mais voyez s'il s'en ira !

CENDRILLON

Partez ! Partez !

ALIDOR

Ma chère enfant, soyez tranquille ;

Restez en paix dans cet asile.

Vous avez un bon cœur, tout vous réussira,

Le ciel vous récompensera.

CLORINDE et TISBÉ

Voyez ! Quelle patience !

Voyez s'il s'en ira !

Mais c'est impardonnable !

Vous êtes détestable !

Mais voyez s'il s'en ira !

CENDRILLON

Pourquoi gronder !

Il partira ! Partez !

Pourquoi crier !

Il partira ! Partez !

ALIDOR, en sortant

Je pars !

SCÈNE III – Les Mêmes, le baron de Montefiascone, en robe de chambre et en bonnet de velours.

LE BARON

Quel est donc ce tapage que vous faites-là depuis une heure ? vous m'avez réveillé dans le moment où je faisais le plus beau rêve... je parie que c'est encore Cendrillon !

CLORINDE

Oui, mon père... c'est elle-même.

CENDRILLON

Monsieur, je vous jure...

LE BARON

Paix ! vous avez tort. Bonjour, Clorinde.

CENDRILLON

Mais vous ne savez pas...

LE BARON

Vous avez tort, vous dis-je. Bonjour, Tisbé... Vous voilà éveillées de bon matin, mes enfants... Ah ! ah ! je ne m'étonne pas ; la veille d'un bal, les filles ne dorment guère... les menuets, les rondes, les sarabandes, tout cela leur trotte dans la tête... Cendrillon, donne-nous à déjeuner.

CENDRILLON

Oui, monsieur.

(Cendrillon apporte des tasses, du café, et met la table.)

CLORINDE

Mon père, ma robe sera charmante.

TISBÉ

La mienne sera délicieuse.

CLORINDE

J'ai de superbes dentelles.

TISBÉ

J'ai des perles magnifiques.

LE BARON

Tout cela me coûte bien cher, mes enfants ; mais n'importe, il n'est rien que je ne sacrifie pour vous faire paraître, pour soutenir l'honneur de votre haute naissance... Je vous ai donné une brillante éducation ; je vous ai donné des talents, parce que, voyez-vous, les talents sont tout... il n'y a que les talents... je le sais bien, moi ; toute ma vie j'ai été un ignorant ; aussi me suis-je ruiné pour vous faire apprendre quelque chose... Dépêche-toi donc, Cendrillon.

CENDRILLON

Oui, monsieur. (*Cendrillon met la table contre la cheminée.*)

CLORINDE

Comment ! mon père, vous êtes ruiné ?

LE BARON

Pas encore tout à fait ; (ils se mettent à table, à l'exception de Cendrillon) mais peu s'en faut... au reste, si je ne suis plus riche, je suis toujours noble, et c'est l'essentiel. (À Cendrillon) Allons, verse.

CLORINDE

Oh ! la maladroite !

TISBÉ

Faites donc attention à ce que vous faites.

CENDRILLON

Aussi vous me pressez tant !...

LE BARON

Comment ! c'est là tout le déjeuner !

CENDRILLON

Oui, monsieur ; c'est que je...

CLORINDE

Je m'en vais vous le dire, mon père.

TISBÉ

Elle a donné le reste à un vieux mendiant qu'elle a fait entrer ici malgré nous.

CLORINDE

C'est pour cela que nous la querellions lorsque vous êtes entré.

LE BARON

Mânes de mes aïeux ! un mendiant dans mon château !

CLORINDE

Tous les jours elle accueille ici une foule de vagabonds...

CENDRILLON

C'est qu'il y a tant de malheureux !

TISBÉ

Ces misérables-là ont tous une histoire lamentable qu'ils racontent à tout propos, et elle en est sottement la dupe.

CLORINDE

L'autre jour, je l'ai encore surprise portant à la vieille concierge la moitié de notre diner.

CENDRILLON

Elle est si pauvre ! si infirme !...

LE BARON

Apprenez, mademoiselle, que vous n'avez pas le droit de donner la moindre chose ici... Pour votre punition, vous n'aurez rien.

CLORINDE et TISBÉ

Non, vous n'aurez rien.

LE BARON

Allons, retournez au coin du feu.

CENDRILLON

Ça m'est égal... *(en retournant dans son coin)* le bon vieillard a déjeuné, je mangerai mon pain sec. *(Elle s'assied auprès du feu, et mange une croûte.)*

CLORINDE

Mon père, n'avez-vous pas entendu ce matin le bruit du cor ? on dit que le roi chasse dans la forêt.

LE BARON

Voilà bien un jeune prince ! arrivé d'hier, il chasse aujourd'hui, donne un bal ce soir, et se marie demain.

TISBÉ

Il se marie demain ? (*Ici, on se lève de table.*)

LE BARON

Oui, mes enfants. Son père lui a ordonné, par un article formel de son testament, de prendre une femme dans un mois, et c'est aujourd'hui le terme fatal ; voilà pourquoi il réunit ce soir, dans une fête, toutes les jeunes filles nobles de sa principauté.

CLORINDE

C'est donc pour cela que nous sommes invitées ?

LE BARON

Certainement.

TISBÉ

Dites-moi, le roi est-il beau ?

LE BARON

Cela se demande-t-il ?

TISBÉ

Vous l'avez donc vu ?

LE BARON

Non.

CLORINDE

A-t-il de l'esprit ?

LE BARON

Cela va sans dire.

CLORINDE

Vous le connaissez donc ?

LE BARON

Non, mais je sais qu'il a été élevé par le sage Alidor.

TISBÉ

Qu'est-ce que c'est que le sage Alidor ?

LE BARON

C'est un savant, c'est un homme dont on raconte des choses fort extraordinaires ; il sait toutes les langues, il lit dans les astres ; on dit même qu'il est en intelligence avec des génies. Je ne le connais pas non plus : dès l'âge de neuf ans, le jeune prince fut confié à ses soins ; il l'a d'abord conduit à Padoue, pour y faire ses premières études ; depuis ce temps, ils ont constamment voyagé, et ce n'est que lorsqu'ils ont appris la mort du dernier roi, qu'ils sont revenus à la cour.

CLORINDE

Comment ! mon père, il faut que le prince se marie demain ?

LE BARON

Il le faut, et j'espère bien que l'une de vous fixera son choix.

CLORINDE

Oui, en effet, ma sœur pourrait bien lui plaire.

TISBÉ

Pas plus que vous, ma sœur.

LE BARON

Eh ! qui pourrait vous disputer sa main ? qui mieux que vous, mes filles, a tout ce qu'il faut pour rendre un mari heureux ? est-il une femme qui danse, qui chante aussi bien que vous ?

CLORINDE

Ah ! mon père...

TISBÉ

Mais cette alliance...

LE BARON

Est très-sortable... Je suis aussi noble que le roi, si je ne le suis pas davantage ; hier encore, je me suis endormi en lisant mes parchemins, et j'y ai vu très clairement que nous avons eu dans notre famille des princes on ne peut pas plus illustres ; car nous descendons en droite ligne de Charles le Simple, par les hommes, et de Frédéric le Cruel par les femmes, et nous n'avons pas dégénéré, mes enfants. (*On entend un bruit de cor.*) Qu'entends-je ?

CENDRILLON, *regardant à la porte du fond*

Ah ! mon dieu ! qu'est-ce que cela ?

CLORINDE

C'est peut-être le roi qui passe ?

CENDRILLON

C'est une troupe de beaux messieurs à cheval ; ils viennent ici.

LE BARON

Ils viennent ici ?...

CLORINDE

Ah ! ciel ! moi qui suis dans un négligé à faire peur !

TISBÉ

Ah ! dieu ! si l'on me voyait habillée de la sorte !

LE BARON

Et moi donc ! qui suis en robe de chambre et en bonnet de nuit !...
Cendrillon !...

CENDRILLON

Monsieur ?

CLORINDE et TISBÉ

Cendrillon !...

CENDRILLON

Ma sœur ?... mameselle ?...

CLORINDE, *en s'en allant*

Tu vas venir me lacer.

CENDRILLON

Oui, mameselle.

TISBÉ, *en sortant*

Tu vas m'apporter mes bouffantes.

CENDRILLON

Oui, mameselle.

LE BARON, *en s'en allant*

N'oublie pas ma perruque.

CENDRILLON

Non, monsieur.

SCÈNE IV

CENDRILLON, *seule*

En vérité, on ne sait auquel entendre... Ah ! mon dieu ! mon dieu ! si on allait trouver la chambre comme cela ! dépêchons-nous d'ôter la table... On entre ici, cachons-nous.

SCÈNE V – Alidor, Cendrillon, Le Prince

ALIDOR, *bas au Prince*

Prince, vous l'avez désiré, nous voilà dans le château du baron.

LE PRINCE

Qu'il me tarde de voir ses filles ! on dit qu'elles sont charmantes.

ALIDOR

Vous les verrez.

LE PRINCE

Eh ! quelle est cette petite ?

ALIDOR

C'est la plus jeune des trois sœurs.

LE PRINCE

Approchez-vous, la belle enfant.

CENDRILLON

Non, monsieur, je m'en vas.

ALIDOR

Est-ce que nous vous faisons peur ?

CENDRILLON

Oh ! non ; mais c'est que mesdemoiselles m'attendent.

LE PRINCE

Vous n'êtes donc pas une des filles de la maison.

CENDRILLON

Non, monsieur ; je l'étais, mais je ne la suis plus.

ALIDOR

Vous ne l'êtes plus ?

LE PRINCE

Eh ! comment cela se peut-il ?

CENDRILLON

C'est que, voyez-vous, M. le baron a eu deux filles d'un premier mariage ; il a épousé en secondes noces ma mère, qui était veuve, et dont j'étais l'unique enfant. Ah ! mon dieu, je crois que je m'embrouille.

ALIDOR

Point du tout ; cela est fort bien.

LE PRINCE

Ensuite ?

CENDRILLON

Hélas ! j'avais à peine sept ans, que ma pauvre mère mourut, et je suis restée orpheline avec deux sœurs et un beau-père.

LE PRINCE, *à part*

Pauvre enfant !

ALIDOR

Et vos sœurs ?

CENDRILLON

Mes sœurs ! oh ! c'est bien différent !... ce sont deux grandes dames ; elles ont des diamants, de beaux habits, de belles parures ; et puis... elles ont des talents...

LE PRINCE

Et vous ?

CENDRILLON

Oh ! moi, on n'en parle pas.

ROMANCE

Je suis modeste et soumise ;
Le monde me voit fort peu,
Car je suis toujours assise
Dans un petit coin du feu :
Cette place n'est pas belle,
Mais pour moi, tout paraît bon :
Voilà pourquoi l'on m'appelle
La petite Cendrillon.

Mes sœurs, des soins du ménage,
Ne s'occupent pas du tout.

C'est moi qui fais tout l'ouvrage,
Et pourtant j'en viens à bout.

Attentive, obéissante,

Je sers toute la maison,

Et je suis votre servante,

La petite Cendrillon.

(On entend la voix du père et des sœurs qui appellent Cendrillon.)

On y va.

LE PRINCE

Continuez.

CENDRILLON

C'est en vain que je m'empresse ;
Mon zèle est bien mal payé,
Et jamais on ne m'adresse
Un petit mot d'amitié.
Mais n'importe, on a beau faire,
Je me tais, et j'ai raison.
Dieu protégera, j'espère,
La petite Cendrillon.

LE BARON, CLORINDE, TISBÉ, *continuant d'appeler*
Allons donc, Cendrillon.

CENDRILLON

Oui... eh ! mon dieu, on m'appelle encore ! je vais être grondée.

ALIDOR

Allez, allez, ma chère enfant.

LE PRINCE

Si l'on vous dit quelque chose, je prendrai votre défense.

CENDRILLON, faisant la révérence

Monsieur est bien bon. (*À part, en sortant.*) Il est gentil, ce jeune seigneur-là.

SCÈNE VI – Alidor, le Prince

LE PRINCE

Elle est charmante ; se pourrait-il que ses deux sœurs, dont on vante partout les grâces...

ALIDOR

Mon fils, le monde ne juge que sur les apparences : le langage naïf de cette enfant ne serait jamais parvenu jusqu'à vous, sans le déguisement que je vous ai

fait prendre en arrivant dans cette cour. Confondu dans la foule, que de choses vous découvrirez encore ! Ah ! mon Prince, croyez-moi, vous en saurez plus par ces deux jours d'épreuve, que quinze années de mes leçons ne vous en ont appris. J'ai fait à dessein passer pour vous votre sénéchal Dandini, le plus maniéré, le plus sot des hommes de votre suite.

LE PRINCE

Mais croyez-vous qu'il puisse soutenir le personnage difficile dont vous l'avez chargé ? il est si simple, si ridicule ; il a si peu d'usage...

ALIDOR

Il n'en est pas moins comblé de louanges. Apprenez, par les flatteries qu'on lui prodigue, le cas que vous devez faire un jour de celles dont on cherchera à vous enivrer. Un seigneur plus accompli n'aurait pas atteint mon but ; il me fallait un homme de cette espèce pour l'épreuve que je veux faire : vous le voyez, déjà les savants vantent sa science ; les hommes du monde admirent ses manières ; les femmes le trouvent adorable.

LE PRINCE

Les femmes ! quelle idée mon père a-t-il eue de me fixer un si court délai pour en choisir une ?... Fatale situation ! à peine arrivé, j'apprends hier qu'il faut que je sois marié demain. Ô mon cher maître ! dites-moi donc où je pourrai trouver une femme bonne, douce, modeste, vertueuse ; qui ne soit ni vaine, ni coquette, ni dissimulée ?

ALIDOR

Prince, vous êtes exigeant.

LE PRINCE

Eh quoi ! votre profond savoir, votre puissance magique...

ALIDOR

Mon fils, il est plus aisé de lire dans les astres que dans le cœur des femmes : on ne peut faire, à cet égard, que des épreuves morales. Ce soir, sous l'habit d'un simple écuyer, vous verrez réunies toutes les belles de vos États... Cherchez à plaire ; si vous réussissez, vous serez du moins certain d'être aimé pour vous-même.

LE PRINCE

Ô mon père ! je mets toute ma confiance en vous.

DUO

ALIDOR

Mon fils, que ce moment est doux !
Vous n'avez pas un ami plus sincère.

LE PRINCE

Je crois toujours, auprès de vous,
Que je n'ai pas perdu mon père.

ALIDOR

Mon fils, que ce moment est doux !
Oui ! je vous aime comme un père.
Puisse une femme accomplie,
Faire le charme de vos jours !
Puisse une épouse chérie,
En embellir longtemps le cours !

LE PRINCE

Je conserverai dans mon âme
Le souvenir de vos bienfaits.
Il est un bien que je réclame,
Près de moi restez à jamais.

ALIDOR

Je ne vous quitterai jamais.

LE PRINCE

Ah ! Ne me quittez jamais !
Promettez-moi de guider ma jeunesse,
Toujours sans cesse.

ALIDOR

Oui, je vous en fais la promesse.
Près de vous, toujours sans cesse.
Mon fils, que ce moment est doux !
Oui, je vous aime comme un père.
Vous n'avez pas un ami plus sincère.

LE PRINCE

Je crois toujours, auprès de vous,
Que je n'ai pas perdu mon père.

ENSEMBLE

Vous qui lisez dans le fond de mon cœur,
Ô Dieu puissant ! écoutez ma prière !
Conservez-le pour mon bonheur.

ALIDOR

Mais j'entends le baron et ses deux filles qui s'avancent ; prenez garde de vous trahir.

SCÈNE VII – Le Prince, Alidor, le Baron (*en vieil habit de cour*), Clorinde, Tisbé

ALIDOR

Est-ce à monsieur le baron de Montefiascone que nous avons l'honneur ?...

LE BARON

Oui, messieurs ; puis-je savoir qui vous êtes ?

ALIDOR

Je me nomme Alidor.

LE BARON

Alidor ! quoi ! vous seriez ce sage, ce savant... cet homme illustre... dont les talents, les lumières... les... J'ai l'honneur de vous présenter mes filles... comment les trouvez-vous ?

ALIDOR

Elles sont mises à merveille.

LE BARON

Ha ! ha ! c'est que le goût est héréditaire dans notre famille.

LE PRINCE, *à part*

On s'en aperçoit.

LE BARON, *à Alidor*

Que je suis ravi de voir l'homme qui a fait de notre jeune roi le prince le plus accompli ! (*Désignant le Prince*) Monsieur est sans doute l'un des premiers seigneurs de sa cour ?

ALIDOR

C'est un écuyer.

LE BARON, *avec un ton familier*

Bonjour, mon ami.

CLORINDE, *qui le regardait, se retournant avec dédain*

Oh ! ce n'est qu'un écuyer... je m'en étais doutée ; il a un air commun !...

LE BARON

Homme vénérable, m'apprendrez-vous ce qui me procure l'avantage...

ALIDOR

Vous allez le savoir. Le roi chasse dans la forêt ; ayant entendu parler de vos filles, il a désiré les connaître.

LE BARON

Certes, c'est beaucoup d'honneur... (*à ses filles*) Entendez-vous ?

ALIDOR

Son intention est de s'arrêter ici à son retour, et d'offrir à ces dames une place dans son carrosse, afin de les conduire à la fête qu'il donne ce soir à toute sa cour.

LE BARON

Comment ! le roi viendrait...

ALIDOR

Oui, vous dis-je.

LE BARON

Il viendrait lui-même ?

TISBÉ

Entends-tu ma sœur, dans le carrosse du roi ?

CLORINDE

Ah ! je ne me sens pas de joie.

ALIDOR

J'ai cru devoir vous prévenir de cet insigne honneur, et je me suis écarté de la chasse pour vous l'annoncer.

LE BARON

Que d'obligation !

ALIDOR

Maintenant, nous allons rejoindre son altesse.

LE BARON

Je vous accompagnerai, si vous le permettez. J'irai moi-même recevoir le prince sur les limites de mon territoire.

ALIDOR

Ne vous donnez pas tant de peine, n'allez pas si loin.

LE BARON

Oh ! ce n'est qu'à deux pas d'ici, mais ne perdons pas de temps, je sais ce que prescrivent l'étiquette et le cérémonial.

ALIDOR

Je vous guiderai, si vous le permettez.

LE BARON

Je vais vous suivre. (*à Clorinde et à Tisbé*) Entendez-vous, mes filles ? Le roi lui-même !

LE PRINCE, *à part*

Qu'ai-je entendu ? comme on m'avait trompé !

(*Au moment où le Prince va pour sortir, le Baron passe devant lui sans cérémonie.*)

Scène VIII – Clorinde, Tisbé

DUO

CLORINDE et TISBÉ

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel beau jour !

Nous allons paraître à la cour.

Ah ! ma sœur, pour nous quelle gloire !

Est-il un triomphe plus doux !

Tout nous assure la victoire ;

Qui pourrait l'emporter sur vous ?

CLORINDE

Vous brillez par toutes les grâces.

TISBÉ

Les plaisirs volent sur vos traces.

CLORINDE

Tout doit obéir à vos lois.

TISBÉ

Vous captiverez tous les rois.

CLORINDE

Votre tournure est élégante.

TISBÉ

Votre démarche est imposante.

ENSEMBLE

Oui, tout doit fléchir sous vos lois.

Ah ! ma sœur, etc.

TISBÉ

Pour lui plaire,

Je danserai.

CLORINDE

Et moi, ma chère,

Je chanterai.

De ma voix je suis contente.
Écoutez ma sœur !

TISBÉ
Ma danse sera charmante.
Voyez ma sœur !

ENSEMBLE
Ah ma sœur, embrassons-nous !

TISBÉ
Ah ! mon dieu ! je me suis habillée si vite !... j'ai oublié de mettre tous mes
diamants.

CLORINDE
Moi, j'ai eu à peine le temps de me coiffer... (*appelant*) Cendrillon !...

TISBÉ, *appelant* aussi
Cendrillon !... (*à Clorinde*) Ah ! ma sœur, nous verrons le roi.

CLORINDE
Il nous donnera la main.

TISBÉ
Comme on va nous regarder ! quel honneur !

CLORINDE
Comme toutes les femmes seront furieuses ! quel plaisir !

TISBÉ, *appelant encore*
Cendrillon !

Scène IX – Les Mêmes, Cendrillon

CENDRILLON
Me voici !

TISBÉ
Allons, vite, arrangez mes cheveux, posez mes diamants.

CJORINDE

Serrez-moi ma ceinture.

CENDRILLON

Par qui faut-il que je commence ?

CJORINDE et TISBÉ

C'est par moi.

CENDRILLON

Écoutez donc, je suis toute seule ; je ne puis vous servir que l'une après l'autre.

TISBÉ

Aurez-vous bientôt fini ?

CJORINDE

Mais laissez-lui donc le temps.

CENDRILLON

Ah ! que vous êtes heureuses d'aller au bal !

CJORINDE

Tu ne sais pas tout ? le roi vient nous chercher.

CENDRILLON

Le roi ?

TISBÉ

Oui, ma chère, le roi.

CJORINDE

Tu serais bien aise de venir, n'est-ce pas ?

CENDRILLON

Oh ! oui, j'aurais bien du plaisir à voir tout ce beau monde-là.

TISBÉ

En effet, tu ferais là une jolie figure !

CENDRILLON

Pourquoi donc pas ? est-ce parce que j'ai de vilains habits ? Eh bien ! ma sœur, prêtez-moi seulement la robe jaune que vous mettez tous les jours, laissez-moi vous suivre ; je ne dirai à personne que je vous connais ; je me mettrai dans un petit coin où l'on ne me verra pas : si vous l'exigez même, je me tiendrai derrière la porte, et je regarderai par le trou de la serrure.

CLORINDE

Tu me fais pitié !

TISBÉ

Vous êtes bien bonne de l'écouter.
(*On entend une chasse.*)

CLORINDE

Voici le roi.

CENDRILLON

Ô mon dieu ! que de monde !

TISBÉ

Allons, allons, retournez auprès du feu, et ne vous montrez pas.

SCÈNE X – Le Prince, Alidor, Dandini, Le Baron, Clorinde, Tisbé, Suite

CHŒUR

Ô l'heureuse journée !
Toujours nouveau plaisir.
La chasse est terminée,
Et le bal va s'ouvrir.
Que chacun applaudisse
Au meilleur de nos rois ;
Que l'écho retentisse
Du bruit de ses exploits !

DANDINI

Je suis content de ma chasse... Vous dites donc que c'est moi qui ai tué la bête ?

UN CHASSEUR

Oui, monseigneur...

DANDINI

Oh ! bien, le diable m'emporte si je m'en doutais.

ALIDOR, *bas au Prince*

Je n'en suis pas surpris ; c'est vous.

DANDINI

Je puis même vous dire une chose entre nous ; c'est que je crois que je n'ai pas tiré.

LE CHASSEUR

Je puis protester à votre Altesse que c'est elle-même.

DANDINI

Allons, puisque vous le voulez, il faut bien que cela soit... mais laissons la chasse, et occupons-nous des nymphes de ces bois. Baron, le sort, m'a-t-on dit, vous a fait père de deux filles charmantes !

LE BARON

Elles sont devant vous, seigneur.

(Clorinde et Tisbé font une grande révérence.)

DANDINI

Je vous en fait mon compliment. Voilà, parbleu ! deux filles de fort bonne mine.

LE BARON

Seigneur, elles sont fort honorées que par l'événement de la circonstance... de l'occasion qui fait qu'elles...

DANDINI

C'est bon : je devine ce que vous voulez dire *(Il passe entre Clorinde et Tisbé.)*

CLORINDE, *à part*

Qu'il est aimable !

TISBÉ, *à part*

Comme il a l'air distingué !

DANDINI

Mes belles demoiselles, depuis longtemps, c'est-à-dire, depuis hier, car je ne fais qu'arriver, la renommée m'avait entretenu de vos charmes. Je me suis mis en route sur le champ, par le temps le plus rigoureux ; et si j'ai supporté le froid, c'est que je brûlais du désir de vous voir.

CLORINDE

Qu'il a d'esprit !

TISBÉ

Comme il parle bien !

LE BARON, à *Alidor*

Sage Alidor, je vous félicite ; voilà un élève qui vous fait honneur. Comme vous devez jouir, en admirant votre ouvrage !

DANDINI

Permettez-moi, belles dames, de vous offrir le produit de ma chasse. (*À deux piqueurs*) Mon carrosse.

FINALE

DANDINI

Allons, que tout s'apprête.

Mesdames, vous serez l'ornement de la fête.

Partez !

CENDRILLON

Ô ciel ! excepté moi, tous partent pour la fête.

LE BARON

Tu resteras,

Tu garderas.

CENDRILLON

Ah ! de loin laissez-moi vous suivre.

LE BARON, TISBÉ, CLORINDE

Non, non, tu resteras,

Non, non, tu garderas.

ALIDOR

De sa présence on se délivre.

CENDRILLON, en pleurant
Ce bois est rempli de voleurs.

ALIDOR et LE PRINCE

La pauvre enfant est toute en pleurs.

LE BARON

Comment ! Vous craignez les voleur ?
Taisez-vous petite bête !

CLORINDE et TISBÉ

Eh bien mademoiselle, vous resterez !

CENDRILLON

Ô ciel ! excepté moi, tous partent pour la fête.

ALIDOR, *bas à Cendrillon*

Vous y viendrez.

CENDRILLON

Que dites-vous ?

ALIDOR

Vous y viendrez.

CENDRILLON

Comment ?

TOUS, *excepté Cendrillon*

Partons tous pour la fête !

CHŒUR GÉNÉRAL

Ô l'heureuse journée !
Toujours nouveau plaisir.
La chasse est terminée,
Et le bal va s'ouvrir.
Que chacun applaudisse

Au meilleur de nos rois ;
Que l'écho retentisse
Du bruit de ses exploits !

(Ils partent.)

SCÈNE XI

CENDRILLON, *seule*

Vous y viendrez... m'a dit le sage ;

Ah ! c'est peut-être un badinage.

(Allant à la fenêtre)

Hélas ! ils sont déjà bien loin.

Retournons dans mon petit coin.

(On entend Alidor chanter dans l'éloignement.)

Ma chère enfant, soyez tranquille,

Restez-en paix dans cet asile.

Vous avez un bon cœur, tout vous réussira ;

Le ciel vous récompensera.

CENDRILLON

Comment ! le pauvre est encore là !

(Elle s'endort.)

Acte II

La scène se passe dans le palais du Prince. Le théâtre représente un salon magnifiquement décoré pour une fête ; à droite du théâtre est élevé un trône, sur les degrés duquel on aperçoit Cendrillon avec une parure très élégante ; elle dort profondément, et se trouve absolument dans la même position où elle s'est endormie auprès du feu à la fin du premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE – Cendrillon, Alidor, Chœur aérien

(À gauche du théâtre, un chœur aérien qui est censé être chanté par des génies.)

CHŒUR

Ô doux sommeil ! sur l'innocence

Daigne répandre tes pavots ;

Songes riants, prolongez son repos,

Et berce-la, douce espérance.

CENDRILLON, *en rêvant*
Ils sont partis, plus d'espérance !

LE CHŒUR, *reprenant*
Ô doux sommeil, etc.

(Le chœur disparaît.)

CENDRILLON, *ouvrant les yeux*
Ah ! comme j'ai dormi longtemps ! Que vois-je ? ah ! mon dieu ! que de richesses !... suis-je bien éveillée ? oh ! comme me voilà belle ! est-ce bien moi ?
(Elle descend avec une grande agitation les marches du trône.) Qu'est-ce que tout cela signifie ? je n'ai pas la force de me soutenir.

ALIDOR et LE CHŒUR, *sans être vu*
Ma chère enfant, soyez tranquille,
Restez en paix dans cet asile :
Vous avez un bon cœur, tout vous réussira ;
Le ciel vous récompensera.

SCÈNE II – Alidor, Cendrillon

CENDRILLON
Ah ! seigneur, c'est vous ?

ALIDOR
Eh bien ! vous avais-je trompée ?

CENDRILLON
Où suis-je ?

ALIDOR
Vous êtes à la cour. Je vous avais promis que vous viendriez à la fête ; vous voyez que j'ai tenu ma parole, car vous arrivez la première.

CENDRILLON
Mais comment suis-je venue ? qui m'a donné ces beaux habits ?

ALIDOR

C'est un mystère que vous ne devez pas chercher à pénétrer.

CENDRILLON

Et mes sœurs ?... mon père ?...

ALIDOR

Ils ne sont point arrivés.

CENDRILLON

Ah ! ciel ! je tremble ; ils vont me reconnaître, je suis perdue.

ALIDOR

Rassurez-vous, ils ne vous reconnaîtront pas.

CENDRILLON

Mais moi, qui ne suis jamais sortie du coin du feu, comment oserai-je paraître à la cour ? Je me trouve déjà toute gênée dans ces beaux habits ; c'est tout au plus si je puis marcher.

ALIDOR

Soyez tranquille. Prenez cette rose ; avec elle personne ne vous reconnaîtra ; vous aurez de l'assurance, vous aurez des talents... C'est à cette rose qu'est attaché votre bonheur, que sont attachés des destins de la plus haute importance.

CENDRILLON

Eh quoi ! une rose ?...

ALIDOR

Mon enfant, ne la quittez jamais.

CENDRILLON, *après avoir placé la rose sur son sein*

En effet ! (*Elle lève la tête avec grâce*) quel changement s'est tout à coup opéré en moi ! il me semble que mes idées se développent, que je reçois une nouvelle existence... c'est singulier, (*elle marche avec assurance*) je ne suis plus la même !

SCÈNE III – Les Mêmes, un Page

LE PAGE

Madame, vos écuyers, vos pages et toute votre suite viennent d'arriver au château...

CENDRILLON

C'est bien ! qu'ils attendent mes ordres... Ah ! sage Alidor, c'est à vous que je dois ce prodige étonnant.

ALIDOR

C'est à vos vertus.

AIR

Conservez bien votre bonté,
Cet heureux don de la nature ;
N'altérez point, par l'imposture,
Cette aimable simplicité :
La plus élégante parure,
C'est la bonté.
Que tout l'éclat de l'opulence
Ne rende point votre cœur orgueilleux ;
Pour devise, prenez simplicité, constance,
Que toujours ces mots soient présents à vos yeux.

CENDRILLON

Simplicité, constance...

ALIDOR

Ma fille, ma fille !
Conservez bien, etc.

Mais j'entends du bruit ; c'est le retour de la chasse ; ne vous montrez pas encore ; retirez-vous de ce côté ; il sera temps de paraître quand j'irai vous avertir.

(Elle sort, conduite par Alidor, du côté du trône.)

SCÈNE IV – Le Prince, Alidor, Dandini, Le Baron, Clorinde, Tisbé, Suite

DANDINI

Enfin, nous voilà arrivés ; il était temps, car je meurs de faim et de soif ; n'êtes-vous pas de mon avis, baron de Montefiascone ?

LE BARON

Oui, seigneur ; en effet, il n'y a rien qui altère comme le froid.

DANDINI

Ah ! ah ! vous êtes un habile homme. (*À Alidor*) Mon cher précepteur, je vous le donne comme l'homme le plus érudit de mon royaume ; vous n'imaginez pas combien sa conversation est instructive. Pendant toute la route, il n'a cessé de me parler des vignobles les plus renommés de mes états : aussi, je veux le récompenser d'une manière analogue à ses connaissances : je le nomme mon grand échanson.

LE BARON

Seigneur, soyez assuré que je m'acquitterai de cette charge importante avec toute l'énergie... toute la probité...

DANDINI

C'est bien ; allez-vous faire installer. (*Le Baron sort avec deux écuyers.*) Mille pardons, mesdames, si j'ai été obligé de donner un moment aux soins de mon empire ; je suis maintenant tout à vous. Qu'on nous laisse !

(*Les gardes sortent.*)

LE PRINCE, *bas à Alidor*

Il n'ira jamais jusqu'au bout.

ALIDOR

Laissez-le faire.

DANDINI

Qu'on nous laisse donc !

(*Le Prince et Alidor sortent.*)

SCÈNE V – Clorinde, Dandini, Tisbé

CLORINDE

Que vous êtes heureux, seigneur ! entouré d'un peuple qui vous aime...

DANDINI

Ah ! mademoiselle...

TISBÉ

D'une cour qui vous adore...

DANDINI

Ah !

CLORINDE

Mais que vous méritez bien tant d'hommages !...

DANDINI

Ah !

TISBÉ

Tant d'amour...

DANDINI

Ah !

CLORINDE

Tant d'idolâtrie...

DANDINI

Oh ! pour le coup, c'en est trop ; épargnez ma modestie.

CLORINDE

En célébrant les louanges de son altesse, je ne suis que l'écho de ses sujets.

DANDINI

Laissons-là mon altesse, je vous en conjure ; point de cérémonie entre nous.

TISBÉ

Quelle bonté touchante !

CLORINDE
Quelle simplicité !

DANDINI
Il est vrai que je suis assez simple... aussi, je serai bien le meilleur des maris !... cela me rappelle que je dois prendre une femme ce soir, et je vous avoue que je suis dans une étrange perplexité.

CLORINDE
Il en est tant qui seraient heureuses...

DANDINI, *soupirant profondément*
Ah !

TISBÉ
Votre altesse soupire ?...

DANDINI
Je vous regarde toutes les deux, et n'ose choisir ; en vous voyant, je suis plus embarrassé que Pâris, obligé de donner la pomme à l'une des trois Grâces.

CLORINDE
Il est charmant !

DANDINI
Ah ! pourquoi le ciel ne m'a-t-il pas donné deux cœurs ?

TISBÉ, *à part*
Il faut pourtant bien qu'il se prononce.

DANDINI, *se retournant du côté de Clorinde*
Que j'aime cet air modeste ! (*à Tisbé*) que ce petit minois fripon me plaît ! (*à Clorinde*) cette tendre langueur... (*à Tisbé*) cette aimable étourderie... (*à Clorinde*) ces grands yeux mourants... (*à Tisbé*) ce regard éveillé... enflamment mon cœur...

CLORINDE, *à part*
C'est moi qu'il aime !

DANDINI

Troublent ma raison.

TISBÉ, *à part*

C'est moi qu'il choisit !

DANDINI

Et mon esprit incertain... Mes belles demoiselles, je crois que je me suis fait entendre ?

CLORINDE, *à part*

Ah ! je l'ai bien compris.

TISBÉ, *à part*

Je l'ai bien deviné.

DANDINI

Au reste, celle qui ne sera pas ma femme ne sera pas la plus malheureuse ; je la donnerai à mon écuyer ; il me vaut bien, et j'ai pour lui beaucoup de respect... c'est-à-dire, d'estime. Mais j'oublie auprès de vous les affaires les plus graves ; on m'attend pour le festin ; il faut ensuite que je paraisse au tournois : j'y ferai publier que vous êtes les personnes les plus belles, les plus aimables de toute l'Italie. Malheur à l'audacieux chevalier qui oserait soutenir le contraire ! il aurait affaire à moi ; oui, je donnerais sur le champ mes pleins pouvoirs pour le combattre. Adieu... adieu..., je vais au festin, où je figurerai moi-même ; j'irai ensuite au tournois, où on figurera pour moi, et de là au bal, où nous figurerons tous les trois.

(Il sort.)

Scène VI – Clorinde, Tisbé

TISBÉ

Quel prince accompli !

CLORINDE

Ma sœur, je dois en convenir, vous méritiez la préférence.

TISBÉ

Ma sœur...

CLORINDE

Vous êtes plus belle, plus aimable que moi.

TISBÉ

Ma sœur...

CLORINDE

Que voulez-vous ? il faut bien prendre son parti.

TISBÉ

C'est ce que j'allais vous dire, ma sœur ; je l'ai trouvé fort bien.

CLORINDE

Je suis enchantée que vous ayez cette bonne opinion de lui.

TISBÉ

Je suis charmée qu'il vous plaise.

CLORINDE

Quelle que soit la distance qui doive nous séparer, point de fierté entre nous.

TISBÉ

Oh ! non, jamais.

CLORINDE

Nous nous aimerons toujours comme deux sœurs, n'est-il pas vrai ?

TISBÉ

Ah ! sans doute ; vous me serez toujours bien chère ; il n'y a que les petits esprits qui s'oublient dans la grandeur.

CLORINDE

Cependant, en public, on doit de certains égards à la princesse.

TISBÉ

En public, soit ; mais j'y mets une condition, ma sœur ; c'est que, dans l'intimité, vous me parlerez tout comme si je n'étais pas votre souveraine.

CLORINDE

Comment ! votre souveraine ?

TISBÉ

Puisque c'est sur moi que le prince a jeté les yeux.

CLORINDE

Allons donc, ma sœur, vous plaisantez, c'est sur moi.

TISBÉ

Sur vous !

DUO

CLORINDE

Qui ? vous, ma souveraine ?

TISBÉ

Oui, moi.

CLORINDE

Vous ?

TISBÉ

Moi.

Le roi sera mon époux.

CLORINDE

À quel point vous abusez-vous ?

En moi reconnaissez la reine.

TISBÉ

Qui ? vous, ma souveraine ?

CLORINDE

Oui, moi.

TISBÉ

Vous ?

CLORINDE

Moi.

ENSEMBLE

Non, le roi n'est pas pour vous.

TISBÉ

Comme elle enrage,
Je vois son humeur,
Il n'est pas d'outrage
Plus fort pour son cœur.

CLORINDE, *faisant une révérence*
Rendons hommage à son altesse.

TISBÉ

Rendons hommage à la princesse.

CLORINDE, avec affectation
Voudrez-vous bien me protéger ?

TISBÉ

Daignerez-vous ne pas changer ?

ENSEMBLE

Craignez pourtant de déroger.
Quelle indulgence,
Quelle importance,
Quelle obligeance !
Ah ! Quel bonheur,
Comme elle enrage,
Il n'est point d'outrage
Plus fort pour son cœur !

SCÈNE VII – Les Mêmes, le Prince

LE PRINCE

Mesdames, pardon si j'ose me présenter devant vous, mais son altesse m'a flatté de l'espoir que je pouvais aspirer...

TISBÉ

Il vous sied bien, monsieur l'écuyer, d'élever vos regards jusqu'à moi !... adressez-vous à ma sœur. A-t-on idée d'une pareille prétention ? un écuyer à une femme telle que moi ! ah ! c'est incroyable !

(Elle sort.)

SCÈNE VIII – Le Prince, Clorinde

LE PRINCE

Quoi ! madame, c'est donc vous ?

CLORINDE

Je vous trouve bien audacieux !

LE PRINCE

Mais le prince m'a dit qu'une des sœurs...

CLORINDE

Une des sœurs ! en effet, nous en avons encore une, et c'est d'elle, sans doute, que son altesse a voulu vous parler ; dans le fait, monsieur l'écuyer, elle vous conviendrait peut-être.

LE PRINCE

Peut-être ?

CLORINDE

Eh bien ! je vous permets d'aspirer à sa main, vous pouvez compter sur mon agrément... Mais conçoit-on une telle insolence ? est-il permis de se méconnaître ?... Adieu, monsieur l'écuyer.

(Elle sort.)

Scène IX

LE PRINCE, *seul*

Il faut en convenir, jamais prince ne fut mieux traité ; que dis-je ? ce n'est pas le prince, c'est l'écuyer que l'on rebute. Que ces deux femmes sont vaines ! L'ambition, l'orgueil, voilà leur seul mobile... On va cependant proclamer qu'elles sont les plus belles, les plus aimables... et je le souffrirais !... mais hélas !

dans la foule des femmes que cette fête attire à la cour, je n'en ai pas trouvé une seule qui daignât m'entendre... ; toutes aspirent à la couronne d'un roi, aucune ne cherche à mériter le cœur d'un époux.

ROMANCE

I.

Ô sexe aimable, mais trompeur !
Tu rends mon infortune extrême.
Faut-il renoncer au bonheur
De n'être aimé que pour soi-même ?
Ah ! s'il existe dans ces lieux
Femme sensible, aimable et belle,
Qu'elle se présente à mes yeux,
Mon cœur l'attend, ma voix l'appelle.

SCÈNE X – Cendrillon, Le Prince

CENDRILLON, sans être aperçue du Prince.
Ah ! voilà le jeune écuyer.

LE PRINCE

II.

Comment, avec un air si doux,
Cacher l'orgueil, la perfidie ?
Le premier bien, pour un époux,
C'est la douceur, la modestie.
Ah ! s'il existe dans ces lieux
Femme sensible, aimable et belle,
Qu'elle se présente à mes yeux,
Mon cœur l'attend, ma voix l'appelle.

CENDRILLON

Oh ! comme sa voix est touchante ! je me sens toute émue. Il a l'air malheureux :
approchons... Chevalier...

LE PRINCE

Qui m'appelle ? Ô ciel ! la charmante personne !

CENDRILLON

Vous paraissez affligé ?

LE PRINCE

Hélas ! oui, madame.

CENDRILLON

J'ai interrompu vos plaintes ?

LE PRINCE

Je ne me plaignais pas ; j'adressais des vœux au ciel : les aurait-il exaucés ?

CENDRILLON

Qui peut vous avoir causé de la peine ? vous avez l'air si bon ! je suis sûre que vous n'avez fait de mal à personne.

LE PRINCE

Je n'ai jamais fait que le bien. Est-ce une raison pour être heureux ?

CENDRILLON

Oh ! non sans doute... Je l'ai bien appris par moi-même ; mais consolez-vous, et écoutez ces paroles que je n'oublierai jamais : « Vous avez un bon cœur, tout vous réussira, le ciel vous récompensera ».

LE PRINCE, *à part*

Ah ! quels accents délicieux ! ils pénètrent mon cœur.

CENDRILLON

Quelle est donc la cause de vos malheurs ? seriez-vous abandonné par les personnes qui vous sont chères ?

LE PRINCE

Je n'ai point aimé jusqu'à ce jour.

CENDRILLON, *à part*

Ah ! quel bien il me fait !

LE PRINCE, *à part*

Quel charme inconnu vient tout à coup s'emparer de moi ?

CENDRILLON

Vous n'avez point aimé ?

LE PRINCE

Qui daignerait jeter ses regards sur moi ? je ne suis ni riche, ni puissant. Simple écuyer, je n'ai qu'un cœur à offrir.

CENDRILLON

Eh ! quel autre bien faut-il donc ?

LE PRINCE, *à part*

Dieux ! (*à Cendrillon*) Mais vous, madame, permettez qu'à mon tour je vous demande qui vous êtes ; quel peuple est assez heureux pour obéir à vos lois ? où sont situés vos états ?...

CENDRILLON

Mes états ? ah ! si vous les connaissiez...

LE PRINCE

Vous méritez d'être assise sur le premier trône du monde.

CENDRILLON

Il est impossible d'en avoir un plus modeste.

LE PRINCE

Au nom du ciel ! daignez vous faire connaître.

CENDRILLON

Je désire rester inconnue.

LE PRINCE

Vous ne pouvez l'être dans une cour où votre beauté doit fixer tous les regards.

CENDRILLON

Moi ! fixer les regards !... je cherche plutôt à les éviter.

LE PRINCE

Quoi ! n'êtes-vous point venue pour fixer le choix du Prince ?

CENDRILLON

Oh ! non, je vous le jure, ce n'est pas là mon ambition.

LE PRINCE

Si j'en crois mon cœur, vous devez l'emporter sur toutes vos rivales.

CENDRILLON

Je ne veux qu'assister à leur triomphe. (*On entend la trompette qui donne le signal du tournois.*)

LE PRINCE

Voilà le premier signal du tournois ; on va combattre pour la beauté. Madame, avez-vous un chevalier ?

CENDRILLON

Un chevalier ! oh ! non, seigneur, jamais personne n'a pris ma défense.

LE PRINCE

Eh bien ! daigner m'accepter pour le vôtre ; je veux soutenir en champ clos qu'il n'existe pas dans le monde une femme qui vous soit comparable.

CENDRILLON

Moi, seigneur, moi, y pensez-vous ?

LE PRINCE

Tant de modestie ajoute encore un nouvel éclat à vos charmes. Rien ne peut me retenir ; de grâce, accordez-moi la faveur que je vous demande ; je me jette à vos genoux pour l'obtenir.

CENDRILLON

Eh bien donc ! soyez mon chevalier.

DUO

LE PRINCE

Ah ! la victoire m'est promise !
Mais donnez-moi votre devise ;
Je veux la porter sur mon cœur.

CENDRILLON

Simplicité, constance,
Sont gravés dans mon cœur.

LE PRINCE

Ah ! j'en ai l'assurance,
Je reviendrai vainqueur.
Simplicité, constance,
Sont gravés dans mon cœur.

ENSEMBLE, à part

Quelle flamme subite
Vient embraser mon cœur !
Il s'élançait, il palpait
De joie et de bonheur.
Simplicité, constance,
Sont gravés dans mon cœur.
(On entend le second signal.)

LE PRINCE

Mais le signal m'appelle ;
À la gloire fidèle,
Je vole aux combats.

CENDRILLON

Dieu protecteur, guide ses pas !

ENSEMBLE, à part

Quelle flamme subite
Vient embraser mon cœur !
Etc.

LE PRINCE

Le souvenir de tant de charmes
Va doubler encore ma valeur.

CENDRILLON

Cependant, de quelques alarmes,
Je ne puis défendre mon cœur.

LE PRINCE

Tout me présage le bonheur.
Ah ! vous me rendez l'espérance.

CENDRILLON

Dieu protecteur de l'innocence,
Simplicité, constance,
Sont gravés dans mon cœur.

ENSEMBLE

Simplicité, constance,
Sont gravés dans mon cœur.
(*Le Prince sort.*)

SCÈNE XI – Alidor, Cendrillon

CENDRILLON

Dans quel trouble il m'a jetée ! je ne puis me rendre compte de tout ce qui se passe en moi... Ah ! seigneur, venez à mon secours.

ALIDOR

Qu'est-ce, mon enfant ?

CENDRILLON

Je vous en prie, dites-moi donc ce que j'éprouve ? c'est une agitation, une inquiétude, un plaisir, une peine !... Je ne sais que vous dire...

ALIDOR

Vous n'étiez pas seule ?

CENDRILLON

Non, j'étais avec le jeune écuyer qui vous accompagnait ce matin.

ALIDOR

Ah ! et comment le trouvez-vous ?

CENDRILLON

Je n'ose pas vous le dire.

ALIDOR

Je vous entends.

CENDRILLON

Ah ! seigneur, vous m'avez dit qu'avec cette rose, je n'avais rien à craindre, et cependant elle ne m'a pas préservée du mal que je ressens.

ALIDOR

Que voulez-vous, mon enfant, elle ne peut rien contre l'amour.

CENDRILLON

L'amour !... Ah ! c'est donc l'amour...

ALIDOR

Oui, mon enfant ; mais consolez-vous : soyez toujours bonne, soyez toujours modeste, et peut-être... Mais j'aperçois votre père et vos sœurs qui viennent de ce côté.

CENDRILLON

Vous dites donc qu'ils ne me reconnaîtront pas ?

ALIDOR

Ils sont bien loin de vous croire ici ; d'ailleurs, ce talisman vous change à leurs yeux.

SCÈNE XII – Les Mêmes, le Baron, Clorinde, Tisbé

LE BARON, *en entrant.*

Au diable soit la charge d'échanson ! j'ai cru que je n'aurais rien à faire ; mais si cela continue, je serai la personne la plus occupée de l'État : il faut toujours lui verser à ce prince !

CLORINDE

Ah ! voilà sans doute cette dame arrivée avec une suite si brillante.

TISBÉ

Elle vient, je le gage, pour nous disputer la couronne.

CLORINDE

Je ne puis la voir.

TISBÉ

Je sens déjà que je la déteste.

LE BARON

Allons, allons, vous êtes bien sûres de l'emporter.

CENDRILLON

Quelles sont ces aimables personnes ?

LE BARON

Ce sont mes filles, madame.

CENDRILLON

Elles sont charmantes.

CLORINDE, *à part*

C'est fort heureux !

CENDRILLON

Quelle douceur dans leurs traits ! quelle physionomie gracieuse ! Voulez-vous bien me permettre de vous embrasser ? (*Elle passe entre les deux sœurs.*)

LE BARON

Ah ! madame.

ALIDOR, *à part*

Son bon cœur ne se dément pas.

CENDRILLON

J'éprouve un grand plaisir à vous voir ; je me sens disposée à vous aimer.

LE BARON

Madame, c'est beaucoup d'honneur que vous leur faites.

CLORINDE

Quoi ! madame, dès la première vue, vous...

CENDRILLON

Oh ! je vous connais depuis longtemps ; on m'a beaucoup parlé de vous. Voulez-vous accepter mon amitié ?

CLORINDE

Nous nous estimerons trop heureuses...

TISBÉ

Nous serons charmées...

CENDRILLON

Permettez-moi de vous faire accepter ces faibles gages d'un attachement qui, je l'espère, ne finira jamais. *(Elle ôte de sa tête une gerbe de diamants, et détache un collier de perles fines qu'elle offre à ses sœurs.)*

CLORINDE

Des perles !

TISBÉ

Des diamants !

CLORINDE

Quoi ! madame, vous vous en privez pour nous ?

CENDRILLON

C'est avec grand plaisir, Monsieur le baron, avez-vous d'autres enfants ?

LE BARON

Non, madame ; le ciel ne m'en a donné que deux.

ALIDOR

Monsieur le baron oublie sa belle-fille.

LE BARON

Qui, Cendrillon ? ah ! elle n'est pas de ma famille.

CENDRILLON

Elle est votre belle-fille ; ce titre seul suffit pour la rendre intéressante à mes yeux. Donnez-lui, de ma part, ce brillant. *(Elle donne un brillant au baron.)*

CLORINDE

Ah ! madame, vous êtes trop bonne.

LE BARON

Voilà une personne qui est nécessairement très noble. Heureux celui qui en est le père !

ALIDOR

Son père la méconnaît !

LE BARON

Eh bien ! vous m'avouerez que c'est affreux.

(On entend une marche.)

CENDRILLON

Mais qu'entends-je ?

ALIDOR

C'est le retour du tournoi : la fête va commencer.

CENDRILLON, *à Alidor*

Ah ! mon père, je tremble.

ALIDOR

Rassurez-vous.

SCÈNE XIII – Les Mêmes, le Prince, Dandini (*en habit royal, il va s'asseoir sur le trône*), Gardes, Suite

FINALE

CHŒUR

À la plus belle offrons nos vœux ;

Que sa gloire soit immortelle !

Que nos cris montent jusqu'aux cieux !

Honneur, honneur, à la plus belle !

La beauté seule enflamme les guerriers,

On triomphe toujours par elle.

Offrons nos cœurs et nos lauriers

À la plus belle.

LE PRINCE, *faisant paraître devant Cendrillon les deux chevaliers vaincus, qui mettent leurs épées à ses pieds*

Vous seule avez guidé mon bras,

Vous m'avez conduit à la gloire ;
Ainsi je dois à vos appas
Le prix de la victoire.

CENDRILLON
Guerriers généreux,
Calmez vos alarmes ;
Vous fûtes malheureux,
De ma main recevez vos armes.

CHŒUR
Quelle générosité,
Quelle touchante bonté !

LE PRINCE puis LE CHŒUR
À la plus belle offrons nos vœux.
Que sa gloire soit immortelle !
Que nos cris montent jusqu'aux cieux !
Honneur, honneur, à la plus belle !

CLORINDE et TISBÉ
Comment, sur nous l'emporte-t-elle ?

DANDINI, *leur parlant tour à tour*
Rassurez-vous ; à mes yeux, vous êtes toujours la plus belle.

LE BARON, *à ses filles*
Bon ! la fête va commencer, il faut chanter, il faut danser et vous l'emporterez
sur elle.

*(Le Baron donne la main à Clorinde, la mène sur le devant de la scène ; Tisbé
prend des catagnettes, s'assied à la gauche du théâtre et accompagne sa sœur.)*

BOLÉRO
CLORINDE
I.
Couronnons-nous de fleurs nouvelles,
Nous en verrons bientôt l'éclat s'évanouir.
Profitons du printemps qui passera comme elles ;
L'amour nous presse d'en jouir.

Nos bois reprennent leurs feuillages ;
Après les noirs frimas le printemps à son tour,
Et le soleil plus pur dissipant les nuages,
Sans obstacle répand le jour.

II.

Couronnons-nous etc.
Déjà dans la plaine fleurie,
Le berger laisse errer ses troupeaux bondissants,
Et du son de sa flûte, Écho même attendrie,
En imite les doux accents.

III.

Couronnons-nous etc.
Cythérée, avec ses compagnes,
Le soir, d'un pas léger, danse aux bords des ruisseaux,
Tandis que son époux ébranle les montagnes
Du bruit fréquent de ses marteaux.

LE PRINCE, à *Cendrillon*

À votre tour, rendez-vous à nos vœux.

CENDRILLON

Je ne puis me rendre à vos vœux ;
Elle mérite la couronne.

LE PRINCE

Dancez, je vous en prie, et le roi vous l'ordonne.

ALIDOR, la rassurant

Dancez, dansez !

CENDRILLON, *chantant et dansant tour à tour, en s'accompagnant avec un tambour de basque*

I.

À quoi bon la richesse,
À quoi bon la grandeur,
Si l'on n'était sans cesse
En paix avec son cœur ?
S'aimer et se le dire,

Deviner un sourire,
Est-il un plus grand bien, même au sein de la cour ?
Non, non !
Il n'est point de bonheur, de plaisir sans l'amour.

LE CHŒUR
Il n'est point de bonheur, de plaisir sans l'amour.

CENDRILLON
II.
Un beau jour Colinette
Fut conduite à la cour.
Elle était inquiète
Dans ce brillant séjour.
Il fallait se contraindre,
Ou bien il fallait feindre ;
Car on ne peut ici s'expliquer sans détour.
Non, non !
Il n'est point de bonheur, de plaisir sans l'amour.

LE CHŒUR
Il n'est point de bonheur, de plaisir sans l'amour.

CENDRILLON
III.
Colinette au village
Reprit sa liberté.
Elle aimait davantage
Sa douce obscurité.
Là, jamais d'artifice,
De fierté, de caprice.
Auprès de son amant elle était tout le jour.
Il n'est point de bonheur, de plaisir sans l'amour.

LE PRINCE
Madame, c'en est trop, acceptez la couronne ;
C'est aujourd'hui le roi qui vous la donne.

CENDRILLON
Le roi ?...

DANDINI

Qui vous la donne.

CENDRILLON

Non ! Jamais !

(Elle jette la rose, et s'enfuit.)

LE CHŒUR

Ciel !

DANDINI

Quelle audace !

LE CHŒUR

Juste ciel ! Quelle audace !

Suivons ses pas.

(Tous sortent.)

Acte III

(Même décoration qu'au deuxième acte)

SCÈNE PREMIÈRE

TISBÉ, seule

RÉCITATIF

Dieux ! quel évènement ! le dépit, la fureur,

S'emparent de mon cœur.

Par un perfide amant, je suis abandonnée ;

À cet affront cruel étais-je destinée ?

AIR

J'allais fixer le cœur du roi,

Tout devait fléchir sous ma loi,

Déjà le trône était à moi !

Chacun s'empressait sur mes traces,

Je pouvais répandre des grâces ;

Captivant tous les vœux,

Régnant sur tous les cœurs,
Je parvenais enfin
Au faîte des grandeurs.
Mais, hélas !
Un instant détruit mon espérance,
Je ne puis survivre à son indifférence ;
Ah ! c'en est fait, tout disparaît !
J'allais fixer le cœur du roi, etc.
Par un perfide amant,
Je suis abandonnée,
Ah ! c'en est fait,
Tout disparaît !
À cet affront cruel,
Étais-je destinée ?

SCÈNE II – Tisbé, Clorinde

TISBÉ
Eh bien ! ma sœur, quelle nouvelle ?

CLORINDE
Impossible de rien apprendre ; la plus grande confusion règne dans le palais.

TISBÉ
Et cette princesse ?...

CLORINDE
On a fait en vain courir sur ses traces ; on ne sait ce qu'elle est devenue. La princesse, les pages, les officiers, dans un instant, tout cela a disparu.

TISBÉ
Tant mieux !... le roi est bien puni.

CLORINDE
On n'a plus trouvé qu'un de ses jolis petits souliers verts qu'elle a laissé tomber au moment où elle s'échappait... C'est bien le plus joli petit soulier !... on dirait qu'il a été travaillé par la main des fées.

TISBÉ
Eh bien ?

CLORINDE

Le roi, m'a-t-on dit, s'en est saisi avec transport, et il ne veut plus s'en séparer.

TISBÉ

Quel caprice !

CLORINDE

Il reviendra à nous, ma sœur.

TISBÉ

Vous croyez ?

CLORINDE

J'en suis sûre ; il faut de toute nécessité qu'il se marie ce matin. Suivant toutes les apparences, cette étrangère ne reviendra plus, et alors, il n'y a que moi ou vous...

TISBÉ

Ah ! que vous me faites de bien !

CLORINDE

Ma sœur, le voyez-vous qui vient de ce côté ?

TISBÉ

Oui, c'est lui-même. Ah ! comme le cœur me bat !

CLORINDE

Je vous l'avais bien dit ; il faut prendre l'air un peu fâché.

SCÈNE III – Les Mêmes, Dandini

DANDINI, à part

Ah ! voilà mes deux amantes ; j'ai un bien triste aveu à leur faire. Diable ! elles ne me regardent pas ; est-ce qu'elles sauraient déjà que je ne suis plus roi ?... Mademoiselle...

CLORINDE

Ah ! monseigneur, c'est vous ?

TISBÉ

Quoi ! votre altesse daigne encore ?...

DANDINI

Oui, je daigne... Vous me voyez bien confus, bien humilié...

CLORINDE

Ah ! ne pensons plus à ce qui s'est passé.

DANDINI

Elles ne savent rien.

TISBÉ

Pour moi, j'oublie tout.

DANDINI

Vous êtes bien bonnes ; mais en me retrouvant avec vous, je suis plus embarrassé que jamais.

TISBÉ

Eh ! pourquoi donc ?

DANDINI

C'est que je suis romanesque, voyez-vous ; j'ai la faiblesse de vouloir être aimé pour moi-même.

Dites-le-moi sans détour ; n'est-ce pas mon trône, ma couronne, qui...

CLORINDE

Quoi ! monseigneur, penseriez-vous ?...

TISBÉ

Pouvez-vous nous faire l'injure ?...

DANDINI

Écoutez donc... on ne sait pas...

CLORINDE

Eh ! qu'importe ? Vous seriez le dernier de vos sujets, que je vous préférerais encore.

DANDINI

Ah ! vous m'enchantez.

TISBÉ

Une chaumière et votre cœur, voilà tout ce que je désire.

DANDINI

Est-il possible ?

CLORINDE et TISBÉ

Nous le jurons.

Scène IV – Les Mêmes, le Baron, arrivant avec précipitation

LE BARON

Ah ! mes filles ! ah ! quel événement !

TISBÉ

Qu'est-ce donc, mon père ?

LE BARON

Figurez-vous que le roi...

TISBÉ

Eh bien ! le roi ?...

LE BARON

Le roi n'était pas le roi...

DANDINI

Allons, me voilà détrôné.

TISBÉ

Qu'entends-je ?

CLORINDE

Est-il possible ?

LE BARON

C'était tout simplement un des hommes de sa suite, nommé...

DANDINI

Dandini.

TISBÉ

Dandini !

CLORINDE

Et quel est donc le véritable roi ?

LE BARON

Vous en seriez-vous jamais douté ? c'est cet écuyer qui s'est présenté hier dans mon château ; c'est ce héros qui a terrassé les plus vaillants guerriers, et qui est sorti vainqueur du tournoi.

CLORINDE et TISBÉ

Est-il possible ?

LE BARON

Entendez-vous ? c'est lui qui s'avance.

SCÈNE V – Les Mêmes, le Prince, en costume magnifique, et précédé de ses gardes ; Alidor

LE PRINCE

Alidor, a-t-on continué les recherches ?

ALIDOR

Elles ont été vaines.

LE PRINCE

Ô fatale destinée ! mais du moins a-t-on proclamé mes ordres ?

ALIDOR

Oui, prince ; avant quelques instants, vous verrez en ces lieux toutes les jeunes beautés qui sont dignes de partager votre couronne.

LE PRINCE

Vous savez à quelle condition on pourra mériter mon choix. Ah ! du moins, puisqu'il ne me reste qu'un seul gage...

LE BARON

Seigneur, moi et mes filles... mes filles et moi...

LE PRINCE

Vos filles seront heureuses, baron ; je me charge de leur fortune. Je connais leur amour pour ce cavalier, j'ordonne que l'une d'elles l'épouse aujourd'hui même.

CLORINDE et TISBÉ

Ô ciel !

LE BARON

Mais, seigneur...

LE PRINCE

Je le veux.

LE BARON

Oui, seigneur.

LE PRINCE

C'en est assez. Je me rends à l'assemblée des États ; je vais lui communiquer mes résolutions ; je vais déposer dans son sein tous mes vœux, toutes mes espérances... Cher Alidor, ne m'abandonnez pas.

LE BARON

Ah ! seigneur, le respect, la reconnaissance... Parlez ; qu'ordonnez-vous ? que faut-il faire encore pour réparer ?...

LE PRINCE

Laissez-moi.

LE BARON

Oui, seigneur.

SCÈNE VI – Dandini, le Baron, Tisbé, Clorinde

LE BARON

Eh bien ! mes filles, avez-vous entendu comme je lui ai parlé ?

DANDINI

Ah ! mesdemoiselles, je n'ai pas tout perdu,
Puisque je règne encore dans vos cœurs.

TISBÉ

Je ne veux pas me marier, mon père.

LE BARON

Comment ! vous ne voulez pas vous marier, mademoiselle ?

CLORINDE

Je ne veux prendre un époux qu'après ma sœur.

DANDINI

En voici bien d'un autre !

LE BARON

Allons ? allons, elles se sont disputées hier à qui l'aurait, vous allez voir qu'elles se disputeront aujourd'hui à qui ne l'aura pas.

CLORINDE

Et quel est-il pour oser aspirer ?

DANDINI

Le dernier de mes sujets.

TISBÉ

Qu'a-t-il à nous offrir ?

DANDINI

Une chaumière et mon cœur.

LE BARON

C'est cela même. Point de raisonnement, mesdemoiselles, point d'explication, point de propos ; arrangez-vous, tirez même au sort, si vous voulez, mais il faut qu'une de vous soit aujourd'hui sa femme. (*À Dandini*) Laissons-les un instant, pour qu'elles puissent se décider. Suivez-moi ; soyez tranquille, vous serez mon gendre ; c'est le roi qui le veut, et c'est moi qui l'ordonne.

SCÈNE VII – Tisbé, Clorinde

TISBÉ

Quelle humiliation !

CLORINDE

J'étouffe de dépit !

TISBÉ

On aura beau faire, je ne serai pas sa femme.

CLORINDE

Je jure bien qu'il ne sera jamais mon mari.

TISBÉ

Ah ! ma sœur, je ne me trompe pas ; je crois que c'est Cendrillon ?

CLORINDE

Cendrillon !... oui vraiment, c'est elle-même.

TISBÉ

Ah ! la malheureuse ! il ne manquait plus que sa présence pour achever de nous perdre.

SCÈNE VIII – Les Mêmes, Cendrillon

TISBÉ

Que venez-vous faire ici, mademoiselle ?

CLORINDE

Il faut que vous soyez bien osée, pour vous présenter à la cour dans un pareil état !

CENDRILLON

Écoutez donc ! j'ai veillé toute la nuit ; ce matin, ne voyant venir personne, j'ai été dans une inquiétude !... je n'ai pu y résister, et je suis bien vite accourue pour avoir des nouvelles de tout ce qui m'intéresse.

TISBÉ

On se moque bien de votre intérêt !

CENDRILLON

Et puis j'ai entendu la proclamation.

TISBÉ

Quelle proclamation ?

CENDRILLON

N'a-t-on pas invité ce matin toutes les jeunes filles nobles à se rendre au palais ?

TISBÉ

Comment ! vous avez cru que cela vous regardait ?

CENDRILLON

Pourquoi donc pas ? je suis aussi noble que vous ; vous n'êtes pas plus jeunes que moi...

CLORINDE

Voyez-vous quelle insolence ?... Comment ! vous osez vous flatter ?...

TISBÉ

La princesse Cendrillon !... cela serait trop plaisant.

CENDRILLON

Écoutez donc... on peut comme une autre...

CLORINDE

Voulez-vous bien vous cacher !... Si l'on vous voyait avec nous, que penserait-on ?

CENDRILLON

Soyez tranquilles. Je dirai que je suis votre servante, et je ne mentirai pas.

TISBÉ, *bas à Clorinde*

Ah ! ma sœur, il me vient une excellente idée ! Le roi a demandé l'une de nous pour Dandini ;
Cendrillon est notre sœur... ne pourrions-nous pas ?...

CLORINDE

À merveille ! je vous entends... il faut lui parler avec douceur.

CENDRILLON, à part
Ô ciel ! comment savoir où il est ?

CLORINDE
Cendrillon, tu serais donc bien aise d'avoir un mari ?

CENDRILLON
Cela dépend, mesdemoiselles... s'il me plaisait, je pourrais bien...

TISBÉ
Mais a-t-on idée...

CLORINDE
Te rappelles-tu l'écuyer du roi qui est venu hier à la maison ?

CENDRILLON, à part
Si je m'en rappelle !

CLORINDE
Te plairait-il ?

CENDRILLON
Ah ! oui, beaucoup.

TISBÉ
Un moment ! pas de méprise. Ce n'est pas ce jeune homme qui est venu avec Alidor.

CENDRILLON
Ah ! bien, c'est de celui-là que je parle, moi.

CLORINDE
Vraiment ! tu n'es pas difficile ; c'était le roi.

CENDRILLON, extrêmement surprise
Comment ! c'était le roi ?

TISBÉ
Sans doute ; il avait pris ce déguisement.

CENDRILLON

C'était le roi ! (*à part*) Ah ! Malheureuse !...

CLORINDE

Oui, c'était le roi ; que vous importe ? vous avez un air...

CENDRILLON

C'était le roi !... Et de qui me parliez-vous donc ?

TISBÉ

Eh mais ! de l'homme qui passait pour lui, et qui nous a amenées dans son carrosse.

CENDRILLON

Quoi ! celui que vous aimiez tant ?

CLORINDE

L'impertinente !

CENDRILLON

Oh bien ! je n'en veux point. Je ne le trouvais pas beau quand il était roi ; et depuis qu'il ne l'est plus, ça ne l'a pas embelli.

TRIO

CLORINDE et TISBÉ

Vous l'épouserez,
Oui, vous l'aimerez.

CENDRILLON

Non, je vous proteste,
Car je le déteste.

CLORINDE et TISBÉ

Que dites-vous, mademoiselle ?
Sortez d'ici, fille rebelle.
Comment sortir d'embarras ?

CENDRILLON

Non, non, je ne sortirai pas.

CLORINDE et TISBÉ
Sortez ! Sortez !
Petite impertinente,
Comme elle est insolente,
Vous l'épouserez, vous l'aimerez !

CENDRILLON
Non, je vous proteste,
Car je le déteste.
Je ne sortirai pas !
Mais, je ne l'aime pas !

CLORINDE et TISBÉ
On veut la rendre heureuse,
On veut lui donner un époux ;
Elle fait la dédaigneuse !

CENDRILLON
Hélas ! je suis bien malheureuse.
Ah ! que ne le prenez-vous ?

CLORINDE et TISBÉ
Mais le roi vient,
Ah ! ma sœur, avec elle
Ne nous montrons pas.

CENDRILLON
Pour cette fois, je n'obéirai pas.

CLORINDE et TISBÉ, *repoussant Cendrillon*
Que dites-vous, mademoiselle,
Fille rebelle ?
Vous l'épouserez, vous l'aimerez,
Sortez, obéissez !

CENDRILLON, *pleurant*
Je suis pourtant bien malheureuse ;
Ma destinée est affreuse !
Je ne sortirai pas pour cette fois,

Non je n'obéirai pas.

CLORINDE et TISBÉ
Eh bien ! Quel embarras !
Sortons, sortons !

CENDRILLON
Ah !

SCÈNE IX

CENDRILLON, seule

C'était le roi !... Ah ! mon dieu ! qu'ai-je fait ? Pourquoi ai-je quitté ce précieux talisman ?... Et mes sœurs... comme elles me traitent !... moi qui les avais si bien accueillies... moi qui les aime !... J'ai tout fait pour obtenir leur amitié... Je les ai servies sans qu'il me soit échappé une plainte, un murmure ; et elles me repoussent sans pitié !... Mon dieu !... mon dieu ! je suis bien malheureuse !

SCÈNE X

Le Prince, Cendrillon

LE PRINCE

Que vois-je ? une jeune personne en pleurs !... Je ne me trompe pas, c'est cette petite Cendrillon, dont le sort m'a si vivement intéressé... Qui peut vous avoir fait de la peine, mon enfant ?

CENDRILLON, à part

C'est lui !... (*au Prince, en s'efforçant de retenir ses larmes*) Ce n'est rien, Monseigneur, ce n'est rien.

LE PRINCE

Malheur à l'audacieux qui oserait vous maltraiter ici !

CENDRILLON, à part

Ah ! mon dieu, comme il est devenu beau depuis qu'il est roi ! est-ce qu'il aurait trouvé ma rose ?

LE PRINCE

Vous pleuriez quand je vous ai quittée, et je vous retrouve encore répandant des larmes.

CENDRILLON

C'est qu'on n'avait pas voulu me laisser aller à la fête... aussi, toute la nuit j'y ai rêvé.

LE PRINCE

Vous y avez rêvé ?

CENDRILLON

Oui, et si mon songe est vrai, il doit s'y être passé des choses bien extraordinaires.

LE PRINCE

Ah ! sans doute. Et qu'avez-vous vu dans votre rêve ?

CENDRILLON

Je vous ai vu d'abord ; vous n'étiez pas encore roi, personne ne faisait attention à vous.

LE PRINCE

Personne ?...

CENDRILLON

À l'exception d'une dame qui est arrivée tout à coup avec des pages, des écuyers, des seigneurs...

LE PRINCE

Grands dieux ! se peut-il ? quoi ! vous avez rêvé...

CENDRILLON

Oui, j'ai rêvé tout cela. Vous aviez l'air de l'aimer un peu, cette dame.

LE PRINCE

Ah ! jamais elle ne sortira de mon souvenir... Jamais amour ne fut plus tendre, plus ardent que celui que je ressens pour elle.

CENDRILLON, *à part*

S'il savait que c'est la pauvre Cendrillon !

LE PRINCE

Mais pourquoi est-elle partie, pourquoi m'a-t-elle abandonné ?

CENDRILLON

Je vais vous le dire ; c'est qu'elle ne voulait pas d'une couronne qu'elle ne croyait pas être la vôtre.

LE PRINCE

Est-il possible ? c'est la raison ?... Ah ! pourquoi ne me suis-je pas fait connaître !... Alidor ! Vous m'avez perdu ! (*Il semble anéanti.*)

CENDRILLON, allant le prendre par le bras

Écoutez donc, tout ceci n'est qu'un songe, et il se pourrait bien...

LE PRINCE

N'importe, tout ce qui me la rappelle... Où est-elle ? de quel côté a-t-elle tourné ses pas ?

CENDRILLON

Elle est revenue.

LE PRINCE

Elle est revenue ?

CENDRILLON

Oui, elle est ici.

LE PRINCE

Elle est ici ? Eh bien ! à son retour, que s'est-il passé ?

CENDRILLON, *vivement*

À son retour !... je me suis éveillée.

LE PRINCE

Ciel ! Quel étonnant rapport !

DUO

CENDRILLON

Vous l'aimiez donc avec tendresse ?

LE PRINCE

Oui, je l'aimais avec ivresse.

Je crois entendre ses accents ;
Ils étaient si doux, si touchants !

CENDRILLON

Il croit entendre mes accents.

ENSEMBLE

Mais quel charme m'entraîne !
J'éprouve en le/la voyant,
Un plaisir, une peine,
Un doux saisissement.

LE PRINCE

Ah ! quel plaisir ! ah ! quelle ivresse !
En ces lieux toujours je la vois.

CENDRILLON

Il pense à la princesse
Et songe plus à moi.
C'est la princesse qu'il préfère,
Et Cendrillon ne peut lui plaire.

LE PRINCE

Quelle danse aimable et légère !
En ces lieux toujours je la vois !

CENDRILLON

Que sa voix est aimable et tendre !

LE PRINCE

Quelle voix aimable et tendre !

SCÈNE XI – Cendrillon, le Baron, Clorinde, Tisbé, Alidor, le Prince, Dandini

ALIDOR

Prince, voici le moment de fixer votre choix ; toute votre Cour se rend en ces lieux, il faut vous décider.

SCÈNE XIII et dernière – Les Mêmes, les Prêtres, les Ministres, les jeunes Filles,
et les Gardes

(Deux femmes portent sur un riche coussin le petit soulier vert, et un diadème.)

MORCEAU D'ENSEMBLE et MARCHE

CHŒUR

À l'instant que tout s'apprête
Pour fêter un si beau jour ;
C'est aujourd'hui la fête
De l'hymen et de l'amour.

CLORINDE, TISBÉ, CENDRILLON, LE PRINCE, LE BARON

Mais quel est donc ce mystère ?
Je ne puis le concevoir.

DANDINI

Ah ! Pauvre Dandini,
Tu n'as plus de pouvoir.

ALIDOR

Tout pour eux est un mystère
Qu'ils ne peuvent concevoir.

CENDRILLON

Pauvre Cendrillon ! de lui plaire,
Tu n'as plus d'espoir !

LE PRINCE

De trouver celle qui m'est chère,
Il n'est donc plus d'espoir !

CLORINDE et TISBÉ

Nous avons encore de l'espoir.

(Cendrillon veut se placer au milieu des femmes.)

CHŒUR DES DEMOISELLES

Mais quelle est cette étrangère
Qui se glisse parmi nous ?

Retirez-vous ! Retirez-vous !

CENDRILLON, *allant se réfugier auprès du Baron et de ses sœurs*
Ah mes sœurs ! Ah mon père !

LE BARON, CLORINDE et TISBÉ
Cachez-vous, retirez-vous.

ALIDOR, *s'avançant*
Des destins arbitre suprême,
Je proclame la volonté.
Vous qui voulez le diadème,
Jeunes filles, écoutez !

TOUS sauf LE CHŒUR
Ô ciel ! mon trouble est extrême !

ALIDOR
Pour obtenir la main du roi,
Il faut mériter cette rose.

CENDRILLON, *à part*
Ah ! dieu, que vois-je ? elle est à moi...

CLORINDE, TISBÉ et LES FEMMES
Que faut-il pour avoir la rose ?

ALIDOR
À l'instant, pour la mériter,
Il est une épreuve à tenter.

CLORINDE, TISBÉ et LES FEMMES
Quelle épreuve faut-il tenter ?
Écoutons ce qu'il propose.

CENDRILLON
Mais vraiment, oui,
C'est une rose.

ALIDOR

Celle à qui peut aller un si joli soulier,
Méritera la couronne et la rose.
Approchez-vous pour l'essayer.

CLORINDE, TISBÉ, CENDRILLON et LES FEMMES
Je n'ose.

CENDRILLON

Et bien ! c'est moi qui mérite la rose.

CLORINDE, TISBÉ, LE BARON et LES FEMMES
Quoi ! le roi serait son époux ?
Cachez-vous, retirez-vous.

LE PRINCE et ALIDOR

Mon enfant, approchez-vous.

CLORINDE, TISBÉ, LE BARON et LE CHŒUR
Quel espoir est le vôtre ?

CENDRILLON

Je veux essayer
Ce soulier,
Mais c'est le mien,
Il m'ira bien,
Car voilà l'autre !

(Elle met le soulier qui était sur le coussin.)

TOUS sauf CENDRILLON et ALIDOR
Ô ciel !

ALIDOR

La rose est à vous.

(Au moment où elle met la rose sur son sein, toutes les femmes se groupent devant elle ; il se fait un changement à vue, et l'on aperçoit un trône. Cendrillon paraît vêtue comme au deuxième acte.)

LE PRINCE

Je tombe à vos genoux.

CLORINDE et TISBÉ

Ciel !

DANDINI, ALIDOR et LE CHŒUR

Honneur, honneur

À notre souveraine !

À la plus belle offrons nos vœux,

Que sa gloire soit immortelle,

Que nos cris montent jusqu'aux cieux !

(Pendant le chœur, le Prince conduit Cendrillon sur le trône et lui pose la couronne sur la tête.)

CLORINDE et TISBÉ

Dieu ! que vois-je ? Cendrillon !

CENDRILLON

Oui, c'est elle qui vous demande votre amitié, qui vous promet d'oublier tout, mais qui se rappellera toujours qu'elle est votre sœur.

LE BARON

L'aimable enfant !

LE PRINCE

Que tous les nuages se dissipent ; ne songeons qu'à célébrer un si beau jour. Vertueux Alidor, que ne vous dois-je pas ?

ALIDOR

Eh bien ! avais-je tort de vous dire :

Ma chère enfant, soyez tranquille,

Restez en paix dans cet asile :

Vous avez un bon cœur, tout vous réussira.

CHŒUR GÉNÉRAL

À l'instant que tout s'apprête, etc.